GARD

I. BAUMELLE (la).

Certains auteurs parlent de « grotte de la Baumelle », ce qui est un pléonasme, puisque baumelle veut dire petite baume).

II. Blandas

VI. Le fond de la cavité était obstrué par un éboulis. A la grande surprise des explorateurs, il y avait... un menhir dans cet éboulis, menhir qui, de surcroît, avait sa partie sommitale qui affleurait à la surface du causse. Après l'enlèvement du menhir, on a pu constater que la cavité continue. Premières structures anthropiques : un mur construit dans l'axe du conduit, puis sol en forte pente, puis cinq murs délimitant des terrasses, au plus pentu de la descente, deux concrétions percées à hauteur d'homme par des trous sub-ovalaires (fixation d'une corde ?), puis la cavité devient horizontale, barrée sur toute la largeur par un mur en pierres sèches sur une hauteur d'environ 1,60m, avec une porte aménagée dans l'axe du couloir. Deux « caniveaux » de 0,40m sur 0,40 pour le drainage, ossements humains empilés sur une bonne épaisseur. Au terme de la galerie, une cheminée marque la fin pénétrable de la cavité. A plus de 5m de hauteur, des concrétions ont été cassées. Tout au long du parcours, nombreux restes de jarres à cordons d'environ 40 à 100 litres de contenance.

V. Sur les parois de la partie découverte après enlèvement du menhir, de nombreuses traces sont bien visibles, certainement vestiges des éclairages employés. Par contre, certaines d'entre elles ne sont pas des frottis de torche : ensembles trop bien construits, tracés précis et organisés et, en haut, à plus de 4m et jusqu'à 6m du sol, plusieurs panneaux inaccessibles, de 2 à 4m² sont décorés par les tracés énigmatique d'un art schématique linéaire.

VI. Est considérée comme une grotte-citerne-sépulcrale.

VII. Datations avancées par les auteurs

VIII. Bibliographie





Entrée de la Baumelle.

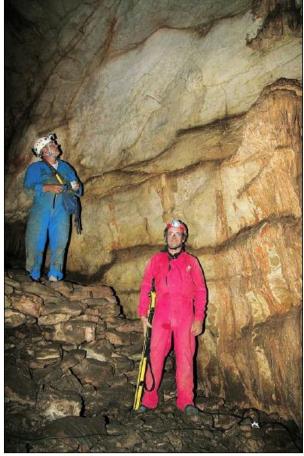
Le menhir dégagé, en place.





1-Le menhir. 1,75m de haut, 0,65m de large et 0,30m d'épaisseur, pour un poids de 540 kg. Il présente des cupules et des gravures. Visible au Musée cévenol du Vigan.

2-Fragment de jarre à cordons prisonnier d'une terrasse.





Les tracés au charbon de bois sont situées sur la paroi, là ou regarde le spéléologue.



Photos extraites de : BOSCHI, J.-Y., BRUXELLES, L., ETIENNE, A., GALANT, P., VILLEMEJANNE, R. (2010) :La Baumelle. Une découverte archéologique majeure sur le causse de Blandas (Gard).

I. BAUME LONGUE (grotte de)

II. Dions

IV. Galerie principale d'une trentaine de mètres aboutissant à un petit puits et galerie secondaire longue de vingt mètres environ.

Fouillée en 1905 par Ulysse Dumas, agriculteur de Baron devenu un archéologue reconnu, la Baume Longue a livré des vestiges du Moustérien.

D'autres vestiges ont été découverts qui indiquent une occupation de la grotte jusqu'à l'âge du Bronze, ainsi que des ossements d'antilope saïga. Plus près de nous, vers la fin du XVIII ème siècle, la grotte a fait l'objet d'une exploitation de phosphates. Plus tard la Baume Longue a servi quelque temps de champignonnière.

VIII. espeluques.over-blog.com/la-grotte-de-baume-longue



I. BOURGEOIS (abri)

II. Lussan

III. 3211,75 – 765,25 – 250 m.

IV. Ensemble d'abris situés dans les gorges de l'Aiguillon, porté sur la carte I.G.N. : grottes de Bruguier. Profond de 4 m, on y accède par une courte escalade.

V. Peinture à l'ocre rouge sur un relief pariétal de calcite.

VII. Fin Néolithique-Chalcolithique / début du Bronze, d'après P. Bellin.

VIII. BELLIN, P. (1987): Observations sur une peinture schématique récemment découverte dans un abri des gorges de l'Aiguillon à Lussan (Gard).

BOURGEOIS, R. (1986): Comm. pers.

Nota: voir aussi « abri du Roc des Aigles ».



I. BRAMABIAU (abîme de)

II. Saint-Sauveur-des-Pourcils

III. MEYRUEIS 7-8

IV. Percée hydrogéologique avec plusieurs kilomètres de galeries adjacentes.

V. A. Près d'une entrée aujourd'hui bouchée (murée à une époque indéterminée), deux croix. La première, la plus grande, a été gravée sur une paroi argileuse (peut-être avec l'extrémité d'une torche : traces charbonneuses au sol et mouchures à proximité) ; la deuxième est plus petite et moins nette. La roche étant nue, elle a été gravée avec un objet dur.

B. Peintures pariétales d'inspiration « land art » par Jean Truel.

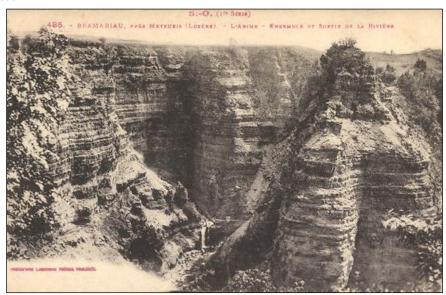
VII. D. ANDRE écrit à ce propos : « ... le site... ne correspond pas avec les étendues recélant les empreintes préhistoriques. Une escalade de plus de 5m et une vire dangereuse sont les obstacles qui séparent le dernier secteur de l'endroit où figurent les deux croix... Les vestiges les plus récents rencontrés dans cette partie de la grotte (beau vase presque entier de belle facture) ont été datés du XVI^{ème} siècle... Le mur construit pour colmater l'entrée (certainement préhistorique à l'origine) présente des détails architecturaux qui soulignent l'appartenance de sa dernière réfection aux temps historiques. Une obstruction grossière recouvre ce mur dans lequel avait été établi un passage « calibré » vers

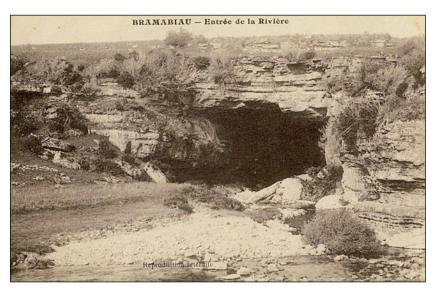
l'extérieur. La calcite fait aujourd'hui office de ciment… » D. ANDRE, comm. pers. 1984. VIII. AA. (1992) : Jean TRUEL, peintre des gouffres. La création des peintures pariétales de Bramabiau. Plaquette de l'exposition tenue du 13 au 17 avril en la Salle Acte Fontenoy de l'UNESCO à Paris.

La visite aménagée propose un circuit de 1 km très accessible depuis les nouveaux aménagements effectués en 2006 permettant de ressortir à 5 minutes du bâtiment d'accueil. http://www.abime-de-bramabiau.com/



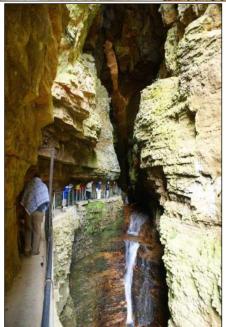
L'Alcôve, sortie des eaux.

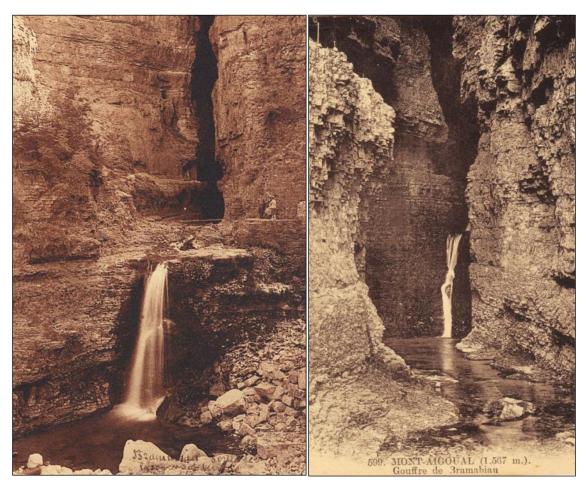




Perte du Bonheur.



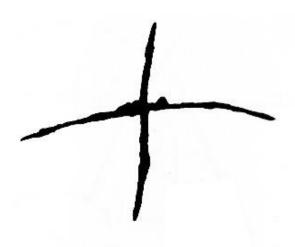






Ci-dessus 1970 et 2012 : collection J.-M. GOUTORBE.





Empreinte de dinosaurien

Croix. Relevé D. ANDRE.

Jean TRUEL, né en 1938 à Béziers, est peintre et spéléologue. Il pratique la peinture de chevalet sous terre, s'adonnant de plus en plus à l'abstraction. En 1990, à la demande des propriétaires de Bramabiau, il installe un parcours peint dans le genre du « land art », dans une partie fossile du réseau.

Si la communauté culturelle applaudit — il reçoit des soutiens de personnalités comme Denis VIALOU, préhistorien, Claude CHABERT, spéléologue, Alain VERNET, conservateur du musée de Millau, Richard A. WATSON, professeur de philosophie — la communauté spéléologique, quant à elle, est plus divisée, c'est le moins qu'on puisse dire, puisque qu'une action est engagée auprès du ministère concerné, sans succès, puisque son œuvre a été accomplie dans un domaine privé à la demande du propriétaire.



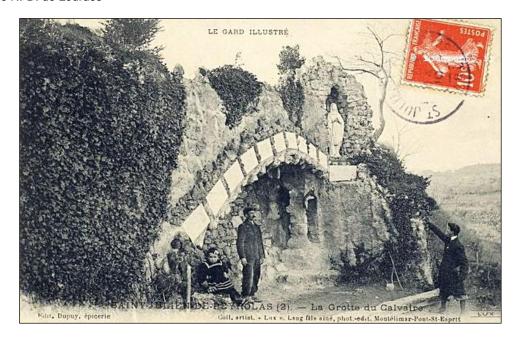


(Photos Héliette TRUEL)

I. CALVAIRE (grotte du)

II. Saint-Julien-de-Peyrolas

IV. Emule de N.-D. de Lourdes



I. CIMETIERE-HASARD (grotte du)

- II. Tharaux
- III. 757,3 217,3 150m.
- IV. Deux porches. Cavité labyrhintique atteignant 2500 m de développement au total.
- V. Dans une partie de la cavité accessible par un porche récemment désobstrué, main négative (soulignée en contours extérieurs à l'argile (?) sur paroi, semblant de facture ancienne.
- VI. nombreux vestiges (dont poteries) du Néolithique au Bronze. Charnier d'os de bœuf, céréales grillées. Au Moyen Age, la grotte aurait servie de léproserie.
- VII. Datations avancées par les auteurs
- VIII. ROUDIL, J.-L. (1985): Les pendeloques annulaires de la grotte du Hasard Tharaux (Gard). Bull. Soc. Préhist. Fse. Vol. 82, n° 3. pp. 93-96.



Porche de la grotte Cimetière-Hasard. (Photo C. CATHELIN.)

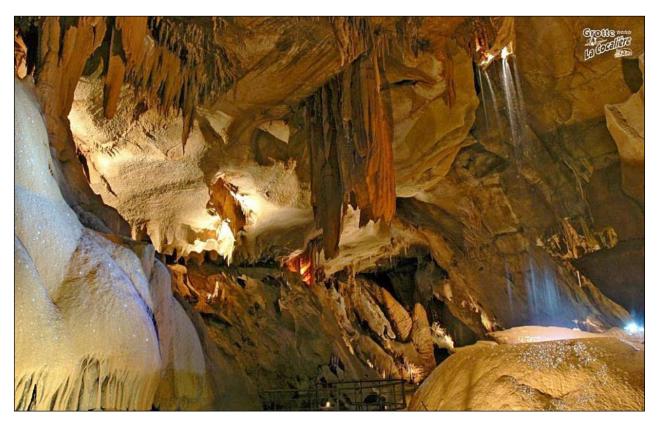
I. COCALIERE (grotte de la)

II. Courry

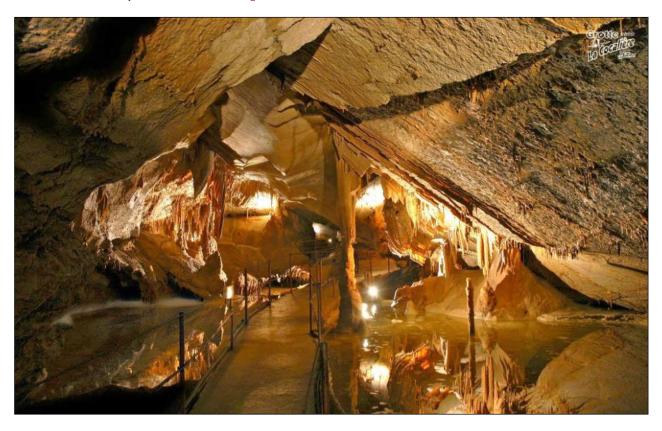
IV. L'exploration de ce réseau a débuté vers le milieu du XIX ème siècle et a permis de révéler une occupation humaine très dense allant du moustérien à l'âge du fer. Guidée et commentée tout au long d'un parcours sécurisé d'une durée d'une heure environ, la visite souterraine de la Cocalière est accessible à tout âge. Outre les concrétions de calcite habituelles, stalagmites et stalactites de tailles et formes diverses, vous pouvez admirer en chemin des concrétions circulaires défiant les lois de la pesanteur, des fines draperies aux stries d'accroissement semi-transparentes suspendues à la voûte, sans oublier les excentriques cristaux bourgeonnant et les fistuleuses. http://www.grotte-cocaliere.com/







Ci-dessus et ci-dessous : photos du web-site de la grotte.





1970-80. Collection J.-M. GOUTORBE.

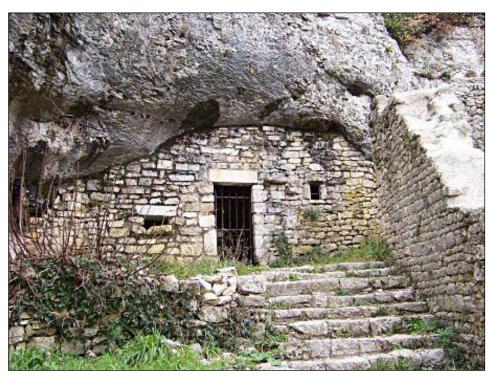


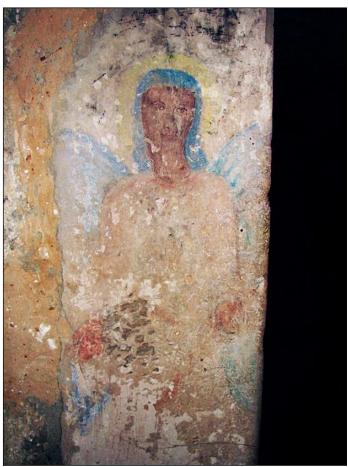
2011: collection J.-M. GOUTORBE.

I. ERMITAGE (I')

II. Collias

IV. Ce que l'on appelle l'Ermitage est une grotte occupée dès le néolithique, aménagée pendant des années par les ermites qui se sont succédés, les premiers sous l'influence de Saint Vérédème, le dernier, frère Mailhan, à la fin du XVIII ème siècle. Une fresque magnifique sur la paroi montre un ange les mains ouvertes. Saint Michel ? Elle se trouve à côté de la chapelle Notre-Dame de Laval.





I. FOUX DE LA VIS (moulins de la)

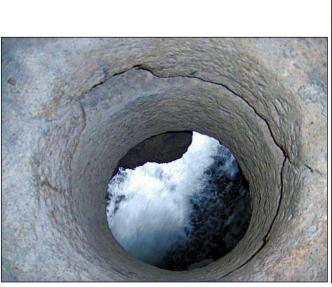
II. Vissec

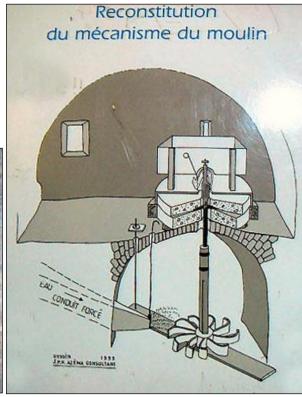
IV. L'implantation de moulins à la résurgence est très ancienne, antérieure à 1097 où une dotation a été faite au chapitre de Nîmes par la famille de Vissec. Les moulins furent rasés en 1629 sous l'ordre du duc de Rohan car ils servirent de refuge à Pierre de Montfaucon, baron de Vissec durant les troubles religieux. L'un des moulins fut emporté par une inondation en 1741. Le marquis de Vissec, baron d'Hierle (Hyerle ou Yrle), Michel de Montfaucon eut d'énormes difficultés à trouver des maçons qui acceptèrent les travaux de reconstruction du fait de la situation du lieu. L'activité cessa en 1907 lorsqu'une crue provoqua une destruction fatale. Les moulins restaurés en 2000 abritent une exposition permanente sur leur fonctionnement et sur la vie rurale et agricole du village de Vissec.



Les moulins de la résurgence. Le débit de la foux est très capricieux.







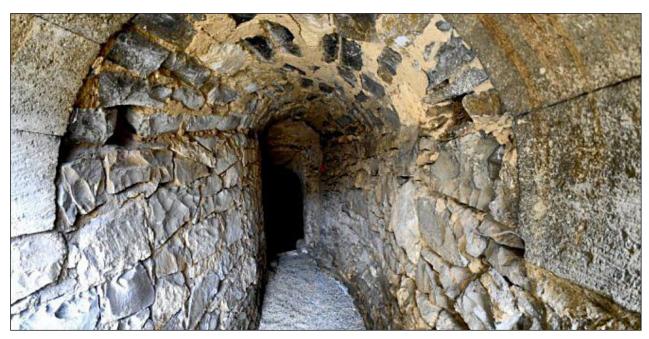
Passage de l'arbre porte-turbine.

I. LIRAC (crypte de)

II Lirac

IV. L'entrée de la crypte, enfouie sous l'église basse datant du VIIème siècle, était condamnée par un mur édifié à la fin du XIXème. C'est en le détruisant pour nettoyer les lieux, que les services municipaux sont tombés sur une fresque datant des prémices de l'Art roman, il y a mille ans. Les visages d'Ambroise, Augustin, Grégoire et Jérôme ont été en partie effacés, martelés au cours de la période révolutionnaire. Mais les plus gros dégâts résultent des constructions successives au-dessus du lieu de culte et qui ont fragilisé la voûte de l'édifice.

VIII. http://france3-regions.francetvinfo.fr/languedoc-roussillon/2014/05/10/la-fresque-preromane-de-lirac-besoin-detre-restauree-473981.html



L'accès à la crypte.



La crypte.



Le Christ. Photos FR3.

I. **LOURDES** Avèze (grotte de)

II. Avèze

IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes. Elle fut construite en 1900 à la demande de la Marquise de St MAURICE-MONTCALM, en remerciement pour sa guérison immédiate survenue à LOURDES en 1898.



I. **LOURDES** Pompignan (grotte de)

II. Pompignan

IV. Asile de Mirabel. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **NIMES** (nymphée de la fontaine de)

II. Nîmes

IV. Les Jardins de la Fontaine sont un parc public. Ils sont élaborés autour de la source nîmoise originelle dédiée à *Nemausus*. Leur organisation architecturale met également en valeur deux monuments antiques majeurs de la ville, le Temple de Diane et la Tour Magne.

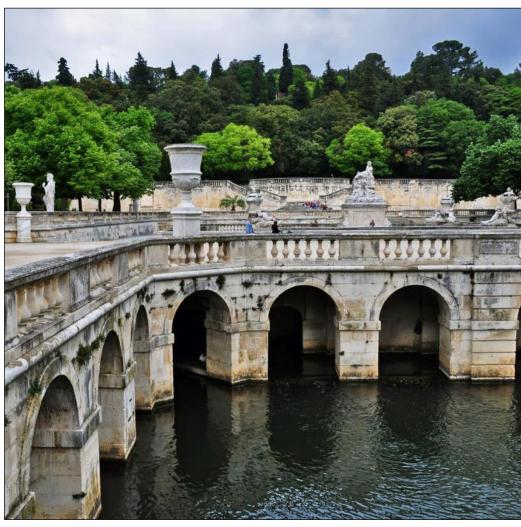
Au XVIIIème siècle, les travaux visant à réguler le débit de la source Nemausa ont mis au jour de nombreux vestiges de l'époque romaine : un sanctuaire dédié à Auguste, un théâtre antique...

Les Jardins de la Fontaine ont été réalisés en 1745 sur la base de ces vestiges. Le projet fut mené par Jacques Philippe Mareschal, ingénieur militaire du Roi Louis XV et directeur des fortifications de la Province de Languedoc.

Il s'agit d'un jardin à la française centré sur la source fondatrice de la ville, dont le plan respecte celui du sanctuaire antique, les vestiges et le nymphée central. Le double escalier, le canal du Quai de la Fontaine, les canaux de régulation complètent l'architecture. Les allées sont plantées de pins, de marronniers d'Inde et de cèdres. De nombreuses espèces de plantes méditerranéennes sont également présentes. Des vases et statues proviennent du Château de la Mosson à Montpellier.









Le griffon de la source.



I. PAS-de-JOULIE (grotte du)

II. Trèves.

V. Tête de cheval pareidolique, reconnu par Louis BALSAN. La pareidolie n'est pas une illusion d'optique, qui réagit à des lois physiques, C'est une construction cérébrale qui fait voir, dans des objets sans rapport, des formes, la plus célèbre étant les stalagmites des grottes où chacun y voit une « Vierge à l'Enfant » ou d'autres choses. Le peintre, dans ce cas, y a vu une tête de cheval qu'il a simplement souligné par des traits.

VI. Néolithique.

VIII. Daniel ANDRE, comm. pers.



Cheval « pareidolique ». Photo Louis BALSAN, collection René DURAND, communiquée par Daniel ANDRE.

I. **POINTS** (grotte aux)

II. Aiguèze

IV. Cest au cours d'un travail d'inventaire systématique des cavités naturelles des gorges de l'Ardèche, que Jean-Marie Chauvet, Éliette Deschamps et Christian Hillaire ont constaté la présence de signes peints à l'ocre rouge, dans une partie profonde de la grotte.

Il s'agit d'une grotte qui se présente sous la forme d'un couloir subhorizontal d'environ 110m de long. Au niveau de l'entrée qui forme une baume, on trouve des traces d'aménagements anciens (murs et plate-forme aménagée). La section de la galerie a en moyenne de 3m à 6m de large et de 2m à 5m de haut. Dans sa première partie, elle est sensiblement orientée nord-sud, puis à partir de son milieu, est-ouest - ouest. Le sol est encombré d'un remplissage de blocs pluri-décimétriques qui proviennent de l'érosion de la voûte. Ils ne sont pas pris dans un remplissage, mais sont rejetés sur les côtés de la galerie, formant ainsi une zone de circulation très marquée. On remarque aussi sur toutes les parties horizontales des parois la présence d'un résidu noir qui correspond à un dépôt des fumées dégagées par des lampes à flammes vives (lampes à pétrole ou à carbure, torches ou bougies), qui ont stationné longuement dans la cavité. Cela a déjà été observé dans plusieurs sites miniers anciens.

Au niveau de l'entrée, on remarque aussi une accumulation artificielle de sédiments. De nombreux sondages clandestins y sont visibles. On y trouve encore des fragments d'ossements et des éclats de silex.

De tous ces éléments (tri des pierres, fumées, sédiments et ossements d'ours), on peut conclure que la cavité devait présenter un remplissage riche en vestiges de faune. Par ailleurs, et comme de nombreuses autres cavités de ce type, elle a fait l'objet d'une exploitation de phosphates. En général ces utilisations sont datées de la fin du XIX^{ème} siècle. et début du XX^{ème} siècle, ce qui serait confirmé par la présence de céramique vernissée en surface au niveau du porche d'entrée

Des figures se trouvent à 75m de l'entrée de la grotte. Il s'agit en fait de peintures probablement réalisées par estompages avec de l'ocre rouge.

VIII. www.adlfi.fr/SiteAdfi/document?base=base_notices&id=N2004-LA-0250



Photo Jean-Marie Chauvet, Albert Colomer, Eliette Deschamps, Philippe Galant, Christian Hillaire.

I. **PUECH MARGAL** (aven du)

II. Saint-Martin-de-Maruéjols

IV. Entrée à ras de terre, donnant sur un puits de 5m; fracture menant à un palier (cote – 15m). Petite étroiture, succession de salles avec divers accidents. On note des concrétions intentionnellement cassées pour livrer le passage d'un homme et divers vestiges : charbon de bois, concrétions brisées et entassées, tessons de poteries.

V. Au plafond des parties renfermant des vestiges humains, ponctuations brunes sur stalactites.

VI. Les tessons de poteries seraient à rattacher à un faciès local protohistorique (environ 1200 BC).

VIII. AA (1984) : Aven du Puech Margal. Les cavités majeures de Méjannes-le-Clap. Tome II. Édité par la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire.

GUY, B. 1983, comm. pers.

I. ROC DES AIGLES (abri du)

II. Lussan

IV. L'abri se situe en rive gauche de l'Aiguillon, un peu en amont et au NO du Portail. Après une escalade délicate, on atteint un premier abri suivi d'une vire dangereuse qui donne accès à une seconde baume dominant la rivière de plusieurs dizaines de mètres. Cavité de 9m de long sur 4 de largeur. Après, une vire présente cinq trous pratiqués dans la calcite et un trou naturel (aménagement du passage ?)

V. Douze ponctuations rouges s'inscrivant dans 30 x 35cm. Nette ressemblance avec les peintures de l'abri Bourgeois, situé en amont (voir plus haut). Découverte le 11 mars 1988 par M. er R. Bourgeois.

VIII. BOURGEOIS, M. et R. (1988): in letteris du 16 mai.

I. ROUVILLE (grotte de)

II. Saint-Jean-du-Gard

IV. Galerie rectiligne de 60m de long et de 10 à 12 de large, qui peut avoir servi d'abri aux Camisards des Cévennes. Nombreuses inscriptions des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles. Croix pattée gravée sur une coulée stalagmitique.

VIII. VIALA, C. (2005): Grottes et caches camisardes. Presses du Languedoc. pp. 86-87.



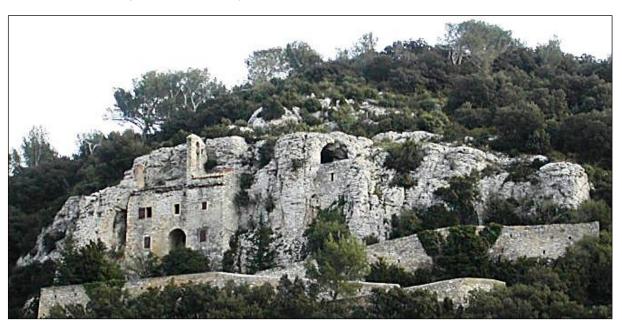
Aucune attribution explicite aux Huguenots, qui signaient plutôt par une colombe.

I. **SAINTE-BAUME** (ermitage de la)

II Lirac

IV. En 1647, Joseph Queyranne, habitant de Lirac, trouva dans un petit trou du rocher, une image de la Sainte-Vierge tenant son fils sur le bras droit. Cette découverte amena l'archevêque à ordonner la construction d'une chapelle et donna un nom à la statue : « Notre Dame de Consolation ». Joseph Queyranne qui, à la suite de cette découverte, parut guéri d'une forme d'épilepsie, fit le vœu de vivre dans la grotte en ermite. Un ermitage fut construit, puis agrandi en 1712. On venait à la chapelle implorer la guérison des malades. Quelques temps après, souffrant de solitude, l'ermite retourna au village. La paroisse s'engagea à aller en procession à la Ste-Baume trois fois par an, en compensation du vœu qui n'avait pas été tenu.

Une grande façade ferme la grotte. Un escalier permet d'accéder à une salle voûtée, au fond de laquelle se trouve une citerne utilisée par les ermites. De part et d'autre de l'escalier, deux pièces, chacune éclairée par une fenêtre. Un tout petit escalier en colimaçon pour aller à l'étage supérieur où l'on découvre une pièce servant de sacristie.







I. **SAINT-ROMAN** (abbaye troglodyte de)

II. Beaucaire.

III. 629,530 — 4854,855 — 140m 2942 ET Beaucaire-Taras

IV. Elle a été creusée dans un chicot de molasse miocène situé au sommet d'une colline du Crétacé dominant le Rhône. Son aménagement en vue de sa visite a été effectué par les communes environnantes, le site englobant St-Roman-Aiguille étant à cheval sur Comps et Beaucaire.

Le massif de l'Aiguille, d'une altitude de 153m, forme le sommet des dernières collines de la basse vallée du Rhône en rive droite du fleuve. Il a été occupé dès la préhistoire par des tribus de chasseurs qui ont aménagé les abris sous roche. La molasse donne une pierre à bâtir facile à tailler. De ce fait, elle a été utilisée dans de nombreuses constructions de la région et exploitée dans de nombreuses carrières.

La tradition veut qu'à la fin du Ve siècle, des ermites émules de Saint Roman s'installent sur la colline de l'Aiguille. Plus tard, les ermites occupèrent un autre chicot de molasse, situé 300m au sud, qui plus vaste (110m de long) se

développera en véritable monastère. On pense que vers le VIIe siècle, les moines adoptèrent la règle de saint Benoît et l'abbaye de Saint-Roman devint abbaye bénédictine. La première trace écrite de l'abbaye Sanctus Romanus date de 1008.

En 1363, le pape d'Avignon Urbain V y installe un studium, où tous les jeunes gens, même les plus pauvres, ont accès à une instruction gratuite. Dans cette seconde moitié du XIV^{ème} siècle l'abbaye est fortifiée.

Après le départ des papes d'Avignon, l'abbaye va peu à peu décliner. L'abbaye est vendue à un particulier qui achève de la fortifier et remplace certaines constructions monastiques de la terrasse par un petit château. Cependant, les pèlerinages sont attestés jusqu'au XVII^{ème} siècle, bien que Saint-Roman ne soit plus une abbaye.

Transmis entre plusieurs familles de la région, le château de Saint-Roman finit par être démantelé durant la première moitié du XIX^{ème} siècle par l'un de ses derniers propriétaires qui en vend toutes les pierres. L'un des propriétaires du XIX^{ème} siècle, Henri de Chastellier, veut transformer le sommet de la butte en jardin romantique. Il y fait amener une grande quantité de terre qui fera disparaître de nombreuses tombes et il fait planter des arbres de Judée.



L'une des habitations troglodytes creusées dans la molasse de la colline de l'Aiguille.

La campagne de fortifications a considérablement modifié l'aspect du rocher en taillant une partie de ses parois à la verticale. Il en est de même pour les bâtiments conventuels érigés aux XIVème et XVème siècles, qui recouvrirent de nombreux aménagements troglodytes, ou pour le château bâti au XVIème siècle. Cependant, des éléments troglodytiques importants subsistent : la grande salle, la chapelle avec sa voûte de chœur romane et son siège de l'abbé taillé dans le rocher. On retrouve encore quelques cellules où dormaient les premiers moines, avant qu'ils n'adoptent la règle bénédictine de dormir en dortoirs. L'accès aux étroites ouvertures de certaines cellules nécessitait d'escalader le rocher ou d'utiliser des échelles. Il ne faut pas oublier l'importante nécropole qui s'étend sur le haut du rocher. Tous ces éléments s'étagent sur trois niveaux.

L'importance de la surface creusée dans la grande salle a incité les artisans à réserver des colonnes dans la masse de la roche pour soutenir le poids du plafond. L'une de ces colonnes montre la fragilité de certaines zones de la molasse à l'érosion éolienne et atmosphérique. Combien de temps résistera-t-elle encore aux outrages du temps, encore qu'on puisse se demander si elle vraiment sollicitée par un effort de compression ?

La chapelle abbatiale. Elle a une longueur totale de 23,50 m. Il est possible que lors de son creusement les moines soient partis d'une cavité naturelle beaucoup plus réduite. L'ampleur de la surface taillée les a obligés à laisser en place des colonnes pour soutenir la voûte. L'entrée béante actuelle ne présente aucune trace de portail, mais, subsiste la voûte plein cintre qui l'a recouverte, sans doute après le creusement de la chapelle. Étant donné la hauteur de l'entrée et celle des enfeus qui la bordent, on pourrait penser que son sol a été creusé. En effet, une grande partie du sol de la nef a été exploitée en carrière, peut-être au moment de la construction du château, ou encore à une époque plus récente. Vu la forme de l'ensemble creusé, il est difficile de dégager le schéma en croix d'un transept.

Le chœur est le seul endroit où le plafond ne soit pas naturel. Pour prévenir la trop faible épaisseur du rocher, on

ives. Sous la voûte d'ogives et dans l'axe du chœur, est

l'a plaqué d'une voûte en pierres de taille sur croisée d'ogives. Sous la voûte d'ogives et dans l'axe du chœur, est creusée au sol une tombe reliquaire qui, d'après la tradition, contenait un fragment de la main droite de saint Roman et un fragment du pied droit de saint Trophime. Sur le côté droit de la tombe, Jean Roche note ce qui aurait pu être un orifice d'attouchement des reliques. Ce reliquaire pourrait expliquer la continuation des pèlerinages jusqu'au XVII ème siècle.

À droite du chœur, se trouve une petite chapelle latérale. Dans sa paroi sud, deux niches de taille inégales ont été creusées. La plus grande a été appelée la chaise de l'abbé. Au sol, au pied de ces deux niches, une tombe

anthropomorphe. Une feuillure épaisse montre qu'elle devait être fermée par une dalle. A gauche du chœur, mais décalée par rapport à la chapelle précédente, s'ouvre un large espace collatéral. Sur la paroi nord, s'ouvrent trois arcades correspondant à des tombes en enfeu. Au-dessus d'un enfeu un petit rectangle rocheux a été percé de trous, assimilé à une lanterne des morts avec des logements pour veilleuses à huile.

La grande salle. Un couloir partant du sud-est de la chapelle débouche dans les hauteurs d'une vaste salle mesurant 16m de long, 6m de largeur moyenne au sol et 11m de haut. On est surpris par le volume de cette salle : plus de 1 000 m³ qu'il a fallu creuser dans la roche. Avant l'écroulement des voûtes maçonnées, cette salle comportait trois niveaux.

Les cellules où dormaient les moines s'ouvraient dans la paroi rocheuse de la butte et de nombreuses sont devenues inaccessibles après la taille de cette dernière. Il est d'ailleurs possible qu'elles aient été creusées en hauteur dès l'origine, pour constituer un meilleur abri. Après la création d'un dortoir commun, nombre d'entre elles avaient sans doute perdu leur utilité. Les seules accessibles actuellement se trouvent à l'extrême sud du rocher, où le creusement d'une carrière a permis de les recouper et d'y accéder. La plus vaste mesure 2m sur 3 et le sol de deux autres a été creusé de silos à grain.



Des cellules ont été éventrées lors de la taille verticale du rocher en vue de fortifier l'abbaye (ici, fermée par un mur). La désagrégation des grains de la pierre depuis plus de six siècles a mis la stratification en relief. On comprend alors les différentes phases la genèse de la molasse au fond de nappes d'eau au Miocène.

La nécropole. Sur le sommet de la butte rocheuse s'ouvrent de nombreuses tombes creusées dans le rocher. Certaines comportent une feuillure qui indique qu'elles étaient fermées hermétiquement par une dalle et d'autres n'en comportent pas. Nombre d'entre elles sont anthropomorphes. On en a dénombré plus de 150, dont la majeure partie se trouve au nord du rocher, mais il est certain qu'un grand nombre d'entre elles a disparu suite aux différents travaux ou aménagement. Les assises de bâtiments conventuels bâtis aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, empiétant sur nombre de tombes font penser que cette nécropole est antérieure au XIVe siècle.

Il y avait là hommes, femmes et enfants, ce qui montre que la nécropole n'était pas réservée qu'aux moines. Comme en d'autres endroit, les bienfaiteurs ou ceux qui avaient fait un don conséquent pouvaient y être inhumés.

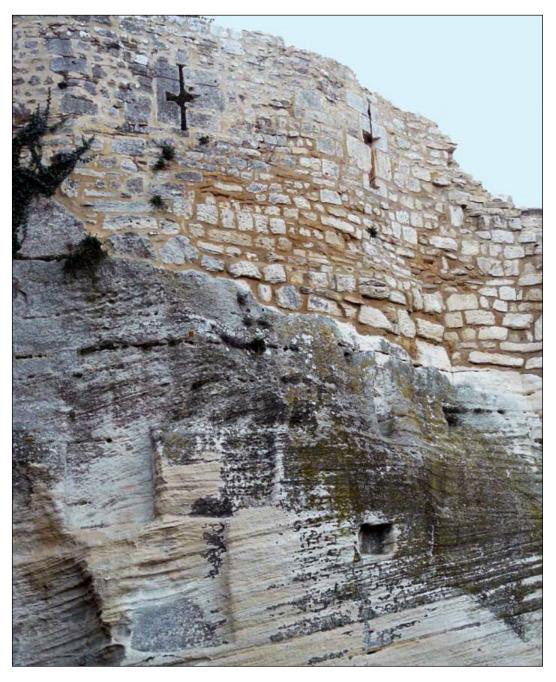
Le pressoir. Six mètres au nord de l'entrée de la chapelle se creuse une grande excavation au sud de laquelle se trouve un pressoir. Toute cette partie a perdu son aspect d'origine, suite à l'exploitation des lieux en carrière. La cuve où s'écoulait le jus de raisin a été détruite par les carriers.

Les fortifications et cavités annexes. En plusieurs endroits, on retrouve des vestiges de fortification. Enfin, il faut noter la présence d'une vaste citerne, dans la nécropole nord de la terrasse. On trouve encore le bassin de décantation qui filtrait les eaux recueillies par les toits du monastère et qui y étaient amenées par tout un réseau de rigoles. Toutes ces installations au milieu de la nécropole laissent penser que cette grande citerne, évaluée à 140m³ ne date que du XIV^{ème}

siècle. D'autres citernes devaient antérieurement exister sur le site. VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



Ce qui reste des remparts au nord, avec deux archères cruciformes. Plus bas, on distingue une niche qui devait appartenir à une cellule détruite lorsdu creusement à la verticale.



L'entrée de la chapelle.





1-Le chœur est la partie la plus intéressante. Il a été voûté pour compenser la faible épaisseur du plafond rocheux. À gauche, le siège de l'abbé devant lequel s'ouvre un sarcophage autrefois recouvert d'une épaisse dalle. Est-ce la tombe d'un abbé important? Au centre du chœur, le reliquaire de saint Roman et saint Trophime, avec sur le côté, d'après Jean Roche, un conduit pour pouvoir mettre la main sur les reliques.





... avec à ses pieds une tombe.



1-La grande salle. On voit en bas les ancrages de voûtes qui supportaient le deuxième niveau. Sur la côté ouest, on voit l'amorce de la voûte qui séparait lesecond niveau du troisième. Sur le côté est, seul subsiste un long replat d'ancrage.
2-Pas de portail, seule subsiste une partie de la voûte qui recouvrait l'entrée. La hauteur des enfeus et les niveaux de taille montrent que le sol de la nef a servi de carrière après l'abandon du monastère.



Cellule de moine.



Tombes rupestres en forme de sarcophage.

I. SAINT-VEREDEME

II. Sanilhac-Sagriès

III. 614,955 – 4866,075 – 60m 2942 O UZES pour l'orifice Ouest.

IV. Du Gardon, on voit le vaste porche de l'entrée ouest dans la falaise. A gauche de ce porche, sont très visibles la chapelle et le chemin qui permet d'y accéder en partant du bord du Gardon. Juste au-dessous du porche, on trouve en rive gauche un moulin du type noyé daté du XV^{ème} siècle, puis les vestiges de l'ancien barrage qui lui était associé et qui barrait le Gardon. Enfin en rive droite, dans le prolongement du barrage, un imposant moulin-tour, daté du XV^{ème} - XVI^{ème} siècle.

Longs escaliers dans la falaise pour monter à la chapelle. On aboutit, 25m plus haut que le Gardon, à une vaste terrasse sous voûte, où a été bâtie la chapelle consacrée au saint.

De 4m sur 4,2 extérieurement, elle est composée d'une petite nef et d'une abside en cul-de-four, entièrement protégée par la voûte rocheuse qui la surplombe. L'architecture intérieure peut être rattachée au XVII^{ème} siècle. Son toit, en dalles calcaires, semble plus récent et doit correspondre à une restauration.

Sur la droite de la chapelle, un sentier creusé

et aménagé dans la falaise, bordé d'un petit parapet, mène au bout d'une cinquantaine de mètres au vaste porche ouest de la grotte. Ce sentier passe pendant huit mètres dans un tunnel creusé parallèlement à la paroi rocheuse. Avant le creusement du tunnel, une passerelle de 8m, suspendue au-dessus de 25m de vide, aurait permis de contourner l'éperon rocheux pour accéder à la grotte.

V. Peintures à l'intérieur de la chapelle.

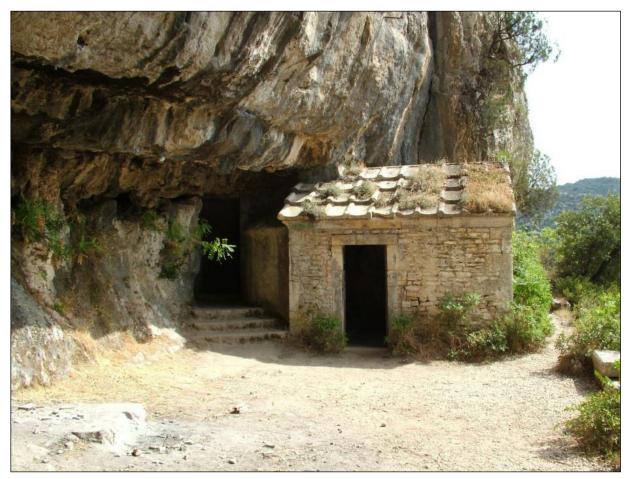
VIII. COURBON, P.

www.chroniques-souterraines.fr

On se reportera avec profit au web-site de Paul Courbon, qui donne une importante bibliographie.



La chapelle, à gauche, la grotte, à droite. Un sentier passant par un tunnel de 8m, creusé au XIX^{eme} siècle, relie la chapelle à la grotte.



La petite chapelle encastrée dans la falaise qui l'abrite. Son toit en dalles calcaires est plus récent que la maçonnerie des murs.

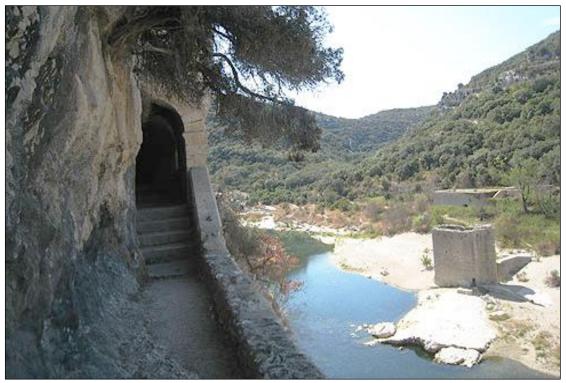
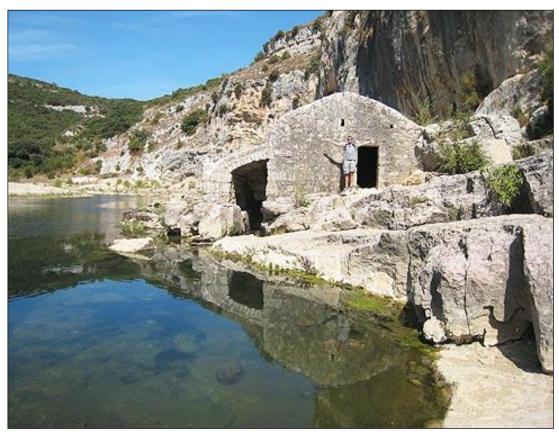


Photo Patrick PRINCE.



Le moulin. (Photo Patrick PRINCE.)



1-Intérieur du moulin. (Photo Patrick PRINCE.)
2-L'intérieur de la chapelle est en bien mauvais état et semble antérieur au XIX^{ème} siècle.



Dans une galerie de l'entourage du site. Photos Patrick PRINCE.

I. **SALAMANDRE** (grotte de la)

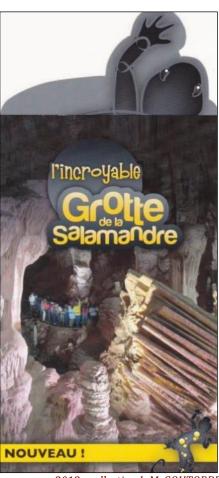
II. Méjannes-le-Clap

IV. Attention, Grand Spectacle! L'incroyable grotte de la Salamandre, l'une des plus belles grottes d'Europe, est accessible à tous les publics. Visites guidées, Belvédère et Grand Rappel, trois façons de découvrir l'immense cavité et ses splendides concrétions mises en lumières et en sons. Site écoresponsable, sentier d'interprétation, boutique, snack-buvette et belle terrasse surplombant la garrigue.

VIII. http://www.sites-touristiques-gard.fr/La-Grotte-de-la-Salamandre



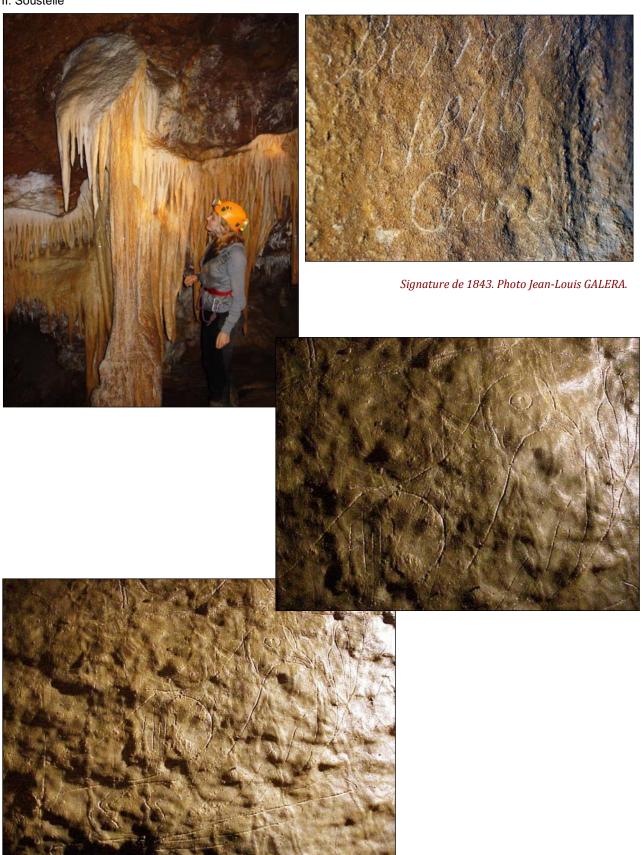




2013: collection J.-M. GOUTORBE.

I. **SILVAIN** (grotte) ou grotte de Soustelle, du nom des propriétaires.

II. Soustelle



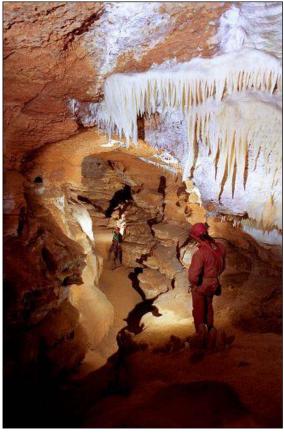
 ${\it Colombe\ sur\ un\ rameau\ d'olivier,\ symbole\ de\ l'amour\ chez\ les\ protestants.\ Photos\ Daniel\ CAUMOND.}$

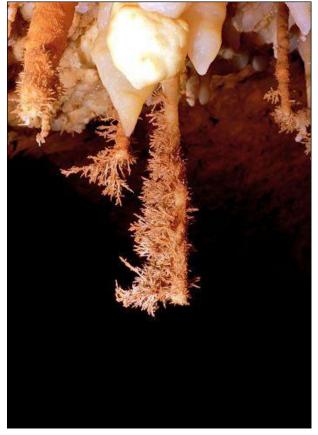
I. **SOUSTELLE** (grotte de)

II. Cendras

IV. Cette grotte, qui fut l'une des premières explorées dans le département, puis oubliée par la suite, offre au regard des visiteurs de nombreuses merveilles tant par ses cristallisations que l'originalité de son circuit. http://www.avignon-et-provence.com/visite-grotte/grottes-soustelle-cevennes/#.UGIZOZg2bW4







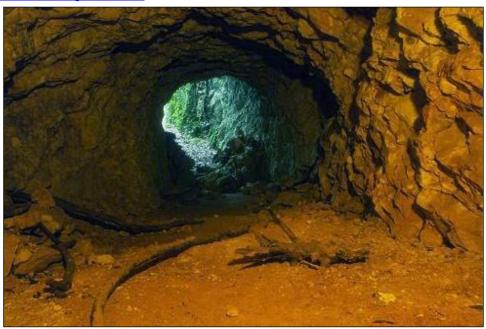
I. TAVEL (phosphatières de)

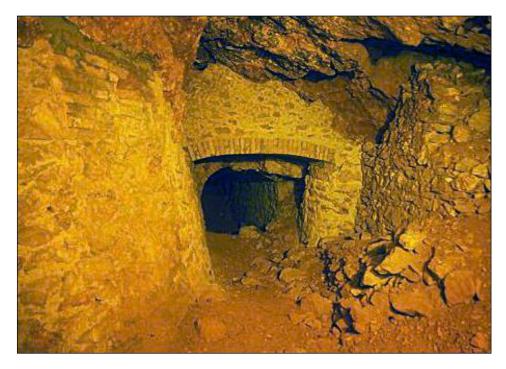
II. Tavel

IV. Tavel est un petit village vinicole, on y produit un rosé de grande réputation. La carte IGN mentionne la présence d'anciennes mines de phosphates. En réalité, il s'agit de deux avens qui au cours des ères géologiques se sont remplis de phosphates. Les mineurs ont tout simplement vidé ces grottes verticales.

L'entrée du travers banc principal est assez grande mais ne possède pas de porche, pas de niche à Sainte-Barbe, pas d'inscriptions. L'intérieur du réseau en est de même. Quelques marches, mais ce sont les seuls restes industriels, tout le reste a été méticuleusement vidé.

VIII. http://tchorski.morkitu.org/3/4634.htm





I. **TRABUC** (grotte de)

II. Mialet

IV. La Grotte de Trabuc est connue depuis la plus haute antiquité, l'homme de la Préhistoire l'utilisait. Plus tard, ce sont les Huguenots qui s'en servirent de cache. La visite guidée vous montrera les merveilles naturelles cachées là : ses concrétions uniques au monde, ses aragonites noires... La grotte renferme beaucoup d'eau, se trouvant sous forme de jolies cascades et surtout d'un très beau lac, le Lac de Minuit, de couleur vert émeraude. Le clou du spectacle se trouve dans la huitième salle, où vous attendent, sagement rangés tels une armée, cent mille petits soldats formés par d'étranges stalagmites, disposés de part et d'autre d'une corolle calcaire évoquant la Grande Muraille de Chine.

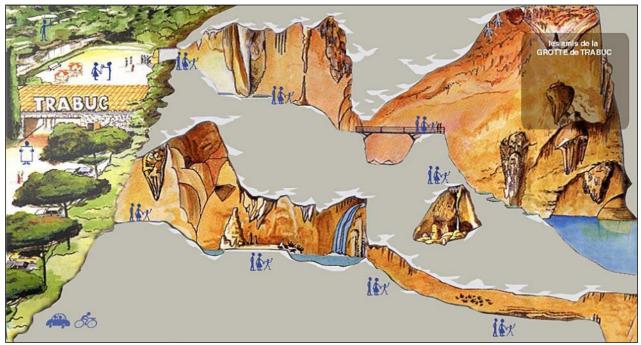
SAFARIS SOUTERRAINS

Circuit Découverte (à conseiller pour une première approche) : c'est le parcours proposé par défaut. Il permet de se familiariser avec le milieu souterrain, d'évoluer dans des décors minéraux exceptionnels (gypse, aragonite, calcite). Appareil photo recommandé. Durée : environ 4h.

La Grande Traversée : ce circuit est proposé à toutes les personnes qui ont pratiqué le circuit découverte et désirent en savoir plus sur la morphologie des cavernes (formes de galeries, remplissages, concrétions), les divers stades de creusement. Durée environ 6 heures.

http://www.grottes.com/trabuc.html

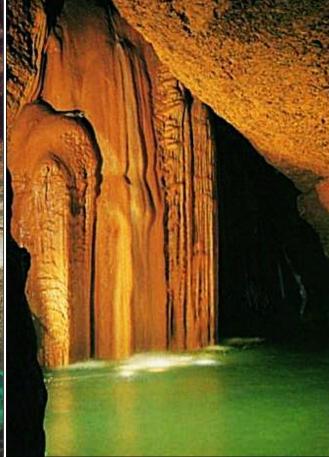




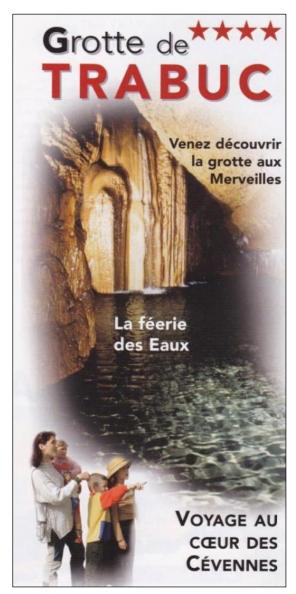




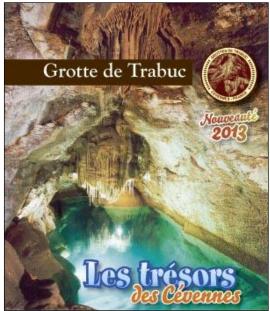








Ci-dessus 1970-80



2013 : collection J.-M. GOUTORBE.

I. VERRIERE (grotte n° 1 de la),

Ou le Complexe-Spéléologique-de-Kallista, ou grotte de Saint-Firmin n°1, ou grotte du Trèvezel, ou Bauma ou grotte de la Veirièira n°1. Traduction occitane : Bauma de la Veirièira n°1

II Trèves

III. 682,841 - 3198,074 - 623m (GPS Daniel André, 2004).

IV. 450m de développement, ruisselet pérenne. Murs sommaires à l'intérieur.

V. Plafond couvert de traces digitales. Il s'agit de traces faites au plafond avec les doigts de la main en mouvement, dans une mince couche d'argile. Ceux-ci sont tenus serrés et de petite taille. Ces sortes de dessins sont composés de 3 à 4 traits parallèles, sinuant dans un apparent désordre. Ils sont recouverts par endroit par une épaisseur de calcite pouvant atteindre le centimètre, avec souvent formation de petites stalactites. On trouve ces tracés dans les parties basses de la salle d'entrée, formant laminoir. La hauteur du plafond varie entre 50cm et 1,50m.

Les dépôts de calcite blanche à transparente qui les recouvrent fixent les tracés digitaux et leur confèrent un âge probablement respectable. On observe ces signes en abondance, partout où les conditions s'y prêtent, c'est à dire qu'il y ait de l'argile au plafond et que celui-ci soit accessible. La présence de morceaux de poteries néolithiques, probablement de l'âge du Fer, permet d'apporter une première estimation quant à l'époque à laquelle ils appartiennent. Notre ami Albert Colomer ajoute qu'une telle quantité de signes n'est pas fortuite et que cela cache certainement quelque chose de rituel. Claude Viala, Spéléo-Club de Teyran (1990).

VII. Ces tracés, donc, devaient être préhistoriques. En raison de la présence de nombreux débris de céramiques de deux époques que nous avons glanés (Chalcolithique et Bronze final), et du fait qu'une concrétion est affectée dans la masse de la moitié supérieure de son pourtour par du noir de fumée, comme si un moyen d'éclairage avec mèche fuligineuse y avait été attaché pour pouvoir rayonner sur un vaste espace. En outre, plusieurs « plages » à tracés digitaux sont recouvertes d'un film de calcite blanche pouvant être épaisse.

L'examen détaillé laisse apparaître qu'il y a eu plusieurs intervenants, dont un individu possédant de petites mains, un enfant ou une jeune femme. Nous avions alors conclu que les raclages n'avaient pas été opérés avec un instrument ; ils auraient tous été obtenus avec les ongles, les doigts écartés, sauf en quelques endroits où leur largeur indique d'évidents appuis digitaux (face palmaire). Nous en avions conclu que l'on ne pouvait dégager dans l'ensemble des lacis aucun signe particulier (dessin ou « écriture »). J'ai eu l'occasion de revoir le site à plusieurs reprises, notamment le samedi 20 novembre 2004, avec de nombreuses personnes dont mon épouse et nos enfants ; avec le jeune Louis Baret, nous nous sommes attardés sur les lieux, ce qui a permis à mon jeune compagnon de ce jour de dépister (sous les tracés) l'anse presque complète d'un petit récipient datant sans doute du Bronze final. Cette visite m'a permis de faire de nouvelles constatations et d'écrire la lettre suivante (22 novembre 2004) à Gilbert Fages :

« On a visité en détails la grotte de la Verrière samedi dernier. Les tracés digitaux n'ont pas souffert ; on les a éclairés avec une forte lampe, et c'est extraordinaire! En plusieurs endroits, on a noté des taches d'ocre rouge ou plutôt rose qui ont été obtenues par simple application de la main enduite de matières, évidement obtenues après les raclages. Ces traces d'ocre sont recouvertes d'un voile de calcite.

Il y a deux types de raclage : des mains d'adulte et peut-être des mains de jeunes ; il semblerait aussi que certains tracés, trop fins et profonds, aient pu être obtenus avec un peigne.

Dominique Albouy pensait à des raclages préhistoriques pour des raisons pratiques : extraction de matières colorantes. Après réflexion, je ne le pense pas ; si telle avait été l'intention des préhistoriques, nous n'aurions eu à observer que des raclages par plages entières, alors que nous avons affaire à des lacis très lisibles et manifestement agencés pour qu'ils couvrent un maximum de surface sans recoupements intempestifs et que, tels quels, ils soient agréables à regarder.

On a trouvé un fragment d'anse (Bronze final ?). Nous avions trouvé de semblables documents près de la stalagmite noircie dans sa partie supérieure ; le fragment d'anse a été trouvé presque à son pied ».

Le plafond qui a été « peigné » à la main intéresse une surface supérieure à $15m^2$. On note qu'il se situe à proximité immédiate d'un grand gour, dans lequel ont été découverts (dans le passé...) de nombreux débris de céramique ; les hommes de la préhistoire venaient visiblement s'y approvisionner en eau.

À proximité, une curieuse stalagmite a été intentionnellement coiffée d'un bout de stalactite retourné qui s'est depuis lors complètement soudé après qu'un individu l'ait volontairement disposé en équilibre. Cette « greffe », qui est probablement très ancienne sinon peut-être préhistorique, peut évoquer une figure vaguement anthropomorphe. Daniel ANDRE, comm. pers.

VIII. Daniel ANDRE, comm. pers.



Digitations. (Photo Daniel ANDRE.)





La stalagmite « greffée ». (Photos Daniel ANDRE.)

I. WANDER (grotte)

II. Conqueyrac

IV. Dans les falaises abruptes qui dominent le lit presque toujours à sec du Rieumassel, s'ouvrent de petites cavités. La grotte Wander, orientée S-SE, ouverte à 15m environ du cours d'eau actuel est une de celles-là. Ouverture large de 2,80m, profondeur 2m.

V. En paroi gauche, à 0,50m au-dessus du sol, petite gravure.

VI. Tesson de poterie noire.

VII. Péri-Néolithique.

VIII. PASSEMARD, E., RODZIANKO, P. de (1935) : Gravure schématique sur un rocher dans une grotte du Gard. Bull. Soc. Préhist. Fse. Tome 52, fasc. 7-8. pp. 402-405.

